

11-142

ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET
**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine.**

*Honorées de la bénédiction de
Sa Sainteté Pie X.*



Paraissant le 1er
de chaque mois

Avec l'approbation de
l'Ordinaire



ABONNEMENTS : 50 cents PAR ANNÉE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,
CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

Sommaire, novembre 1905

Chronique du Sanctuaire.....	241
Notre-Dame du Suffrage.....	252
Cousin, tu as raison.....	259
Souvenir d'une profession religieuse.....	260
Le Cimetière.....	263
La politesse.....	266
Notre-Dame del Pilar.....	267
La mère de St-Dominique.....	270
Prières et actions de grâces.....	272
Souscriptions et recommandations.....	279
Faveurs obtenues, nécrologie.....	280

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

Le DIRECTEUR doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte.**

Que toute irrégularité dans la réception des ANNALES soit signalée sans retard au Directeur, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

N. B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de Banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq cents** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Que.

Chronique du Sanctuaire

Amis lecteurs, auriez-vous l'ouïe assez affinée pour distinguer, dans la ressemblance des tic-tac d'une horloge, le son spécial qui est chaque heure ? C'est pourtant quelque chose de ressemblant qu'il faudrait à une bonne "chronique." Il lui faudrait dans ce visage commun de tant de pèlerinages saisir l'exception qu'a chacun d'eux, et noter d'un crayon juste la ligne spéciale qui les différencie. J'ai vu bien des pèlerinages, j'ai entendu bien des prières, mais nul pèlerinage ne ressemble à son précédent, et chaque prière à sa suavité particulière. Aussi dans ces tableaux que la "Chronique" va essayer de reproduire, si vous ne retrouvez point vos traits, chers pèlerins, vous reconnaîtrez au moins, sans vous trompez, la maladresse de mon pinceau.

* * *

3 septembre. Nous attendions ce jour-là St-Jean DesChaillons, mais dès le matin il nous fallut fermer portes et fenêtres à une raffale nord-est, qui, toute une jour-



née durant, essaya d'en forcer l'entrée. Seule au-dessus de son dôme la Vierge du Rosaire continua de tenir ses mains jointes, de lever vers les cieux ses yeux pleins de prières ; image consolante de son action invisible dans nos âmes, l'ouragan la trouve et la laisse toujours suppliante. Nous rencontrerons plus loin ces pèlerins de St-Jean DesChaillons.

5 septembre.—Ciel encore gris et plein de l'humidité des jours précédents. A 7½ heures et à 8¾ le bateau dépose au quai de la Madeleine 1100 pèlerins des comtés de l'Est. Comme ces nuages féconds que le soleil a réuni avec les gouttelettes aspirées sur tous les lacs, les rivières, l'humble ruisseau et l'immense St-Laurent, les pèlerins arrivent d'une multitude de paroisses dont Warwick serait la principale. La bonne Vierge, comme un vrai "soleil de justice" les a, par sa grâce, attirés à elle de Warwick et des environs, les a réunis en un nuage immense, et ils sont venus, laissant tomber sur la terre du Cap l'ondée bienfaisante de leurs prières, de leurs chants, de leur amour, et de leur dévotion à Notre-Dame du Rosaire. Les pluies des jours précédents avaient diminué le nombre de ceux qu'on espérait voir venir, mais ceux qui sont venus ont apporté ici toute la chaleur de l'Orient. On voit que le soleil se lève chez eux d'abord, qu'il les touche les premiers de ses rayons du matin et qu'il fait germer plus vite et très forte la vraie piété à Marie. Disons de suite qu'ils furent des privilégiés : pour allumer en eux et entretenir l'entrain du pèlerinage ils compaient dans leurs rangs 21 prêtres que M. Tessier, le sympathique curé de St-Médard de Warwick, avait attirés autour de lui. Aussi, unis à quelques prêtres de Trois-Rivières, furent-ils 25 à participer à l'agape la plus enjouée. Ce doit être cette présence de tant de prêtre parmi eux qui a fait de ces "gens de l'Est" de superbes chantres aux accords riches de piété. Si vous aviez entendu leur Magnificat.

6 septembre.—Il est bientôt 10 hrs., p. m., pendant quelques instants, sous une pluie qui tombe bien droit, environ 800 pèlerins, allant de St-Hyacinthe à Ste-Anne sous la conduite des RR. PP. Dominicains, font arrêt au sanctuaire du

Cap. Leur visite a ce cachet unique, celui de la prière du soir, cette prière plus substantielle, riche de tous les mérites de la journée. Ces pèlerins les ont déposés aux pieds de Notre-Dame, puis ils sont repartis confiants en Celle dont la main guidera leur navire mieux que la main sûre du pilote, mieux que l'éclat intermittent des bouées aux clignotements sans fin, car elle est "l'Etoile du St-Laurent."

* * *

10 septembre.—"La Tempérance de l'Eglise St-Pierre, Montréal." Voici ce qu'en a écrit une plume bien taillée :

"Avez-vous entendu le 10 septembre 1095, à 5½ heures du matin le long brânement du "Beaupré ?" Il annonce le pèlerinage de "La Société de Tempérance de l'Eglise St-Pierre de Montréal." Ils sont 800, et arrivent de bon matin, tellement matin, qu'ils surprennent le bon Dieu

"au fond de son azur immobile et dormant"

occupé à changer la nappe bleue de son ciel. Aussi lorsque quelques heures plus tard, la bise d'Ouest eût balayé la poussière des nuages, le firmament apparut-il d'un bleu plus pur, comme tout neuf. C'est qu'il est grande fête au Cap. Elle commence au quai de la Madeleine, par ces "Ave Maria" que 800 robustes pèlerins, en accord de voix, de piété et de cœur mêlent à la fraîcheur de l'aurore, au premier souffle du matin, et que les notes plus légères d'une fanfare de 12 instruments soulèvent en une gerbe d'harmonie, première récolte de la journée, jusqu'aux pieds de N.-D. du St-Rosaire.

N'est-ce pas Bossuet qui a dit dans quelque sermon "que le ciel, aussi bien que la terre, a ses solennités et ses Triomphes, ses cérémonies et ses jours d'entrée, ses magnificences et ses spectacles, ou plutôt la terre usurpe ces noms au ciel." La Société de Tempérance avait aussi usurpé au ciel l'ordre admirable qu'elle avait apporté avec elle. Elle avait sa fanfare dont M. Hébert, son chef, réunissait autour de lui les 12 artistes, un peu comme les notes d'un accord s'assemblant autour de leur dominante. Elle avait son chœur de chant de 30 membres, que M. O. Champagne manie comme les touches

d'ivoire de son clavier, et que MM. L. Garand et O. Bétournay entraînent de la voix, du geste et de l'élan, ne lui laissant du repos que pour écouter un vrai timbre de soliste, celui de M. le notaire Crépeau. D'une poussée formidable les solides Montréalais montent au sanctuaire où les reçoit la voix sympathique du Supérieur de ce pèlerinage, puis, en rangs épais ils s'assoient au banquet sacré où leur âge doit puiser la force, et de là on les revoit déroulant les longs serpentins d'une procession soiennelle. Le Revd. Père Tourangeau, O. M. I. provincial, la préside d'autorité, de taille et d'exemple. La statue, couronnée de son diadème d'or, laissant voir sur les plis roides et bleus de son manteau étoilé un cœur d'or symbole de la richesse du sien, la statue couronnée se laisse porter à la suite de ces longues files d'hommes. C'est la Vierge du Cap qui veut mêler ses bénédictions aux sonneries éclatantes des bois et des cuivres, aux accords des chants religieux dont les ondes sonores, épandues comme une vague immense, se repercutent au loin dans l'espace. Elle veut surtout par sa présence consacrer le serment de ces fiers, de ces preux qui ont juré de garder leurs lèvres pures de toute liqueur enivrante. Elle est là maintenant, en plein vent, sous un dais d'honneur, étendant vers la foule ses bras que la grâce appesantit, et dont elle destine la précieuse réserve aux 84 nouveaux membres qui vont revêtir la glorieuse livrée de la Tempérance.

Au milieu du silence de la foule une voix s'élève, simple, profonde. " Révd. Père les Messieurs, ici présents, désirent entrer dans la Société de Tempérance, et ils sollicitent humblement leur admission," et une autre voix, où l'émotion frissonne que l'on sent humide de larmes, répond presque comme au jour de l'ordination des Lévités. " Pouvez-vous affirmer, Monsieur le Président, que chacun d'eux sera fidèle à son devoir et fera toujours honneur à cette Société ? " Et 84 de promettent "oui"; 70 à l'âge mûr, déjà dans la plénitude de la vie, et 14 encore revêtus d'adolescence. Il m'a semblé alors voir se relever les bras fatigués de la Vierge; ses bénédictions s'étaient épanchées sur ces promesses, elles

s'étaient épanchées sur les deux membres qui avaient amenés le plus d'adhérents, M. Jos. Bussières, zouave pontifical, et Ed. Ferland, qui conservent sur leurs médailles d'argent comme une empreinte de cette bénédiction d'en haut. Puis avant de se séparer, et de se perdre dans le flot de pèlerins qui les envahit, la Société de Tempérance offre au gardien du Sanctuaire un superbe cadeau. Grâce à la générosité d'une amie de la Tempérance, cette Société a pu présenter un riche calice, symbole touchant de leur union et du but qu'ils veulent atteindre. Il est là, sur l'autel, avec sa collerette d'or donnant naissance, aux lèvres de la coupe, à une robe d'or vif, qui se laisse ceinturer par un nœud d'or, pour s'épandre de nouveau sur le pied en une broderie d'or, aux mailles d'or dont les entrelacements infinis symbolisent cette union délicate et forte qui retient attachés les hommes de la Tempérance au pied de l'unique coupe, à laquelle il leur est permis d'abreuver leurs lèvres, la coupe toute remplie d'une liqueur sans prix, boisson d'honneur et de pureté, le sang divin de Jésus-Christ.

Et maintenant, solides pèlerins séparez-vous ; allez à Trois-Rivières, ou joignez votre pitié à celle des autres visiteurs du Sanctuaire avec laquelle la Chronique vous mêlera sans doute dans son rapport, on vous garde au Sanctuaire : car c'est vous, c'est votre société qui, chaque jour de cette année par les mains tremblantes du prêtre élèvera au-dessus des fronts inclinés la coupe du Sacrifice de la messe.

Il ne me reste, pour finir, qu'à trouver le nom de celui qui vous a conduits ici, le nom de celui à qui il faut nécessairement remonter comme à la source débordante du succès de ce pèlerinage, à celui dont le bouillant enthousiasme s'est insinué en vous comme un fluide magnétique, à celui qui, sans miracle, doué d'un don d'ubiquité ou de multilocation, est, en même temps, toujours occupé partout, et retenu nulle part, je veux dire le R. P. Villeneuve, O. M. I., votre Directeur."

La " Chronique " a, d'un coup de Kodak, gravé le souvenir de ce dernier, au moment où, prenant le bateau de retour, il nous a fait le geste auguste du départ : Je reviens l'an

prochain, avec un groupe du Rosaire, probablement le groupe de "L'Agonie." Ils sont partis.

10 septembre.—St-Sauveur de Québec.—Est-ce pour recevoir St-Sauveur de Québec, qu'en ce jour du 10 septembre, vous avez, ô mon Dieu, tendu sur votre ciel une si éclatante parure, que vous avez dit à votre soleil de verser à flots ses rayons éblouissants, que vous avez commandé à la brise de l'Ouest d'en tempérer les ardeurs trop vives, que vous avez obligé votre grand fleuve à leur prêter le murmure de sa voix, et à taire le tumulte trop bruyant de ses ondes ? c'est à pareil jour qu'arrive le pèlerinage de St-Sauveur, sous la patronage du Tiers-Ordre. Leurs foules compactes sortant du train se déroulent là-bas en une longue banderole brune rayée de blanc et de noir. Ce sont les tertiaires avec leur voile de deuil, leur robe de bure que serre à la ceinture l'austère cordon de pénitence. Quelques couleurs plus gaies égayent ça et là cette uniformité religieuse, tandis qu'au dessus de cette oriflamme en marche les chants tracent dans l'espace une courbe mélodieuse. Les "Ave Maria," où se mêle la voix forte des "Frères" à la voix plus tendre et plus aiguë des "Sœurs," les "Ave Maria" montent dégagés parce que plus détachés de la terre, plus animés de l'esprit de pénitence qui les épure, comme soulevés sur les ailes légères de la pauvreté. Et au milieu d'eux leur Directeur, le R. P. Dalpé, O. M. I., apparait, au profil mystique, comme apparenté à cette famille qu'il nous amène. Elle apporte au Sanctuaire le parfum un peu amer des rudes vertus du cloître pratiquées au milieu du monde, et j'imagine qu'il fût des communions d'une ferveur, sœur de celle du pauvre d'Assise.

A ces premiers pèlerins le R. P. Grandfils, mêlera dans quelques instants plusieurs centaines de ses Enfants de Marie. Celles-ci invitées par le R. P. Supérieur du Cap de la Madeleine, viennent assister à une fête qui est la leur, la bénédiction du groupe qu'elles ont offert avec tant de grâce et de générosité. Leurs rubans bleus, leurs

écharpes bleues, et leurs médailles bien blanches tranchent agréablement sur l'uniforme de la troisième famille franciscaines, et ces costumes si divers forment, avec ceux de Montréal, et des autres visiteurs, comme une "mosaïque humaine" image de cette diversité de dévotion dont se pare en ce jour la Dame du Rosaire.

Le pèlerinage suit alors son règlement usuel : le chemin de croix, après les autres exercices religieux, clôture la matinée sur une note de pénitence. Puis à 1 hr. p. m., les cloches sonnent leur grand branle, les drapeaux multicolores claquent et fouettent sous les coups de la brise, les paroisses de Champlain, de St-Barnabé, de St-Maurice, de Trois-Rivières allignent leurs longues files de voitures, et tous ces flots mêlés viennent se heurter contre le couvent des Oblats comme un immense remous, jusqu'à ce que la sortie de Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières les canalise vers l'estrade où Marie préside. A 1½ hr. il sort tout ruisselant sous les ors de la chape et de la mitre que le soleil fait resplendir : assisté du chanoine Denoncourt et du R. P. Provincial, il a pour garde d'honneur le Conseil de la Tempérance de Montréal, avec leurs baudriers de pourpre et d'azur frangés d'or, et il s'avance solennellement précédé d'un nombreux clergé en surplis, tandis que la musique de la Tempérance jette aux échos un air américain "Morning Parade." A l'estrade Sa Grandeur commente, dans une allocution courte mais riche, ces paroles de l'Ecclésiastique "Quasi rosa plantata super vivos aquarum," c'est Marie la Rose mystique plantée sur le bord du torrent des iniquités humaines, mais c'est surtout Marie, Rose mystique, plantée sur le bord du St-Laurent, dans son domaine du Cap de la Madeleine ; et la voix de Sa Grandeur chaude et sympathique court, féconde en aperçus nouveaux et profonds, expliquant les personnages du groupe qu'il a béni, St-Dominique et Ste-Catherine de Sienna, donnant un mot précieux d'encouragement aux gardiens du Sanctuaire, et remerciant les généreux donateurs Les Enfants de Marie de St-Sauveur de Québec, qui deviennent ainsi les plus remarquées de cette

cérémonie solennelle. Après le sermon de Monseigneur, la foule à genoux se consacre à La Très Sainte Vierge d'une consécration spéciale que le R. P. Forget récite tout haut. Longtemps, longtemps, au-dessus de cette multitude prosternée, sa voix passe et repasse pour recueillir les accents si pieux qui s'échappent de toutes les lèvres, et il m'a semblé voir s'élever vers Marie comme un invisible encens, où se mêlait au parfum de la prière, l'arome plus pur encore de la mortification et de la douleur. Puis lorsque l'ostensoir eut jeté sur tous ses bénédictions, gages de persévérance, la fête fut finie. Toute la famille canadienne s'était réunie au Cap : l'aînée, Québec, gardienne des traditions antiques et des lieux des grandes luttes, Trois-Rivières dont l'affection suit le St-Laurent pour rejoindre son aînée, et Montréal, plus jeune, avec des prétentions plus modernes, mais de même sang que ces deux Sœurs, toute la famille est là pour recevoir la bénédiction de leur unique mère, la Vierge du Rosaire.

* * *

11 septembre.—Je me suis laissé dire qu'il y avait le long du St-Laurent certains terrains d'une production plus verdoyante : le sable boit avidement l'eau du ciel, mais une couche de glaise la retient comme la source cachée où les racines viennent puiser de la fraîcheur. On pourrait trouver là une comparaison applicable aux pèlerins de St-Luc, et de St-Louis. Leur piété simple boit avidement l'eau de la grâce, et un intérieur vraiment chrétien la leur conserve comme la source invisible de la pratique de tant et de si belles vertus. C'est en effet l'impression qu'a laissée ici ce double pèlerinage qu'une longue file de voitures a conduits ici dès la première aube. Le premier qu'une retraite avait préparé nous est arrivé sous la direction de M. le curé N. Comeau, et le deuxième conduit par M. E. J. Caron, est venu lui aussi dès la première matinée.

M. E. Héroux, le curé de St-Didace, a détourné sur le Cap pour quelques instants le flot de ses pèlerins en marche vers Ste-Anne. Ce ne fut qu'un instant, mais on y mit toute

l'ardeur de ceux qui veulent faire beaucoup de choses en peu de temps.

12 septembre.—La Pointe du Lac n'envoie que des pèlerins qui tiennent à l'honneur privilégié de communier au Sanctuaire de N.-Dame du Très St-Rosaire ; quelques longues heures doivent être les heures d'attente, leur piété unie à leur patience les prépare à la réception de celui qui ne se lasse point de nous attendre au fond de son tabernacle ; et lorsque, à midi et demi, tous les exercices furent finis, on réalisa que ces pèlerins auraient pu attendre encore. Ils avaient pris part à toute la série des exercices que clôt la cérémonie toujours si recherchée du chemin de la croix.

14 septembre.—Pèlerinage de néophytes que celui de Ste-Gertrude. Au commencement de l'Eglise n'appelait-on pas "néophytes" ces plantes nouvellement poussées sur le sol chrétien, et dont la richesse de la sève se laissait voir à la vigueur de la frondaison ? Tel le pèlerinage de Ste-Gertrude que conduisait M. le curé Forcier, pour la première fois. La piété fut si vive qu'on ne doute point qu'elle n'ait pris racine, ici au Cap, pour reverdir, l'an prochain d'une poussée plus vive encore.

Le même jour unissait ici Ste-Geneviève et Batiscan, aux pieux fidèles de Ste-Gertrude. Amenés ici sur "l'Etoile", petit vapeur très preste, les 4 à 500 visiteurs montent au Sanctuaire vers 9½ hrs. Les messieurs Bellemare chanoine, et A. Bellemare curé, les confient à la garde des Pères du Cap, et ceux-ci les unissent aux offices où sont déjà assis ceux de Ste-Gertrude. Marie seule pourrait dire quelle différence distingue leur piété ; à l'œil de la chronique elle apparaît profonde, simple, vivante, à l'unisson comme ces chants où tous mêlaient la diversité de leurs voix. Au départ, à la même heure, les passagers de "l'Etoile" se font entendre plus longtemps avec les notes gaies de leur fanfare, mais longtemps aussi sur le courant du fleuve descendit vers nous le pieux refrain de l'*Ave Maris Stella* que Ste-Gertrude confiait à la brise du soir.

* * *

17 septembre.—Le 17 septembre vit au Cap une affluence

de plus de 3000 pèlerins. C'était l'octave de cette autre fête du 10 septembre, que nous avons rappelée plus haut. Le ciel cependant fut moins clément, et l'expression de la piété populaire trouva moins d'écho dans une atmosphère plus lourde. Elle n'en fut ni moins sincère, ni moins expressive,

M. le curé N. Morin amenait ici St-Edouard de Montréal. Ces pèlerins voulaient s'édifier, s'emplier les yeux et l'âme de la vue du Cap, car c'est la première fois que cette vision leur apparaît, ils sont venus, pieusement curieux sur les détails de ce sanctuaire, avides de savoir afin de se donner toutes les raisons de revenir chaque année désormais, ainsi que leurs compagnons que le R. P. Forget était allé recueillir un peu partout dans les paroisses du comté de Portneuf, lui aussi nouveau venu à la paroisse de la Madeleine. Et d'ailleurs pour revenir ils avaient près d'eux des exemples vraiment stimulants, ceux des paroisses de St-Maurice, de St-Narcisse, de St-Théophile du Lac, des Piles, dont grand nombre revenaient ici une deuxième fois pendant la belle saison de 1905. Pour donner une idée de ce pèlerinage il faudrait redire l'enthousiasme de la foule se pressant aux offices, la piété d'un nombreux clergé, les chants puissants de tant de voix, de tant de piété. Ce n'est plus la fête du 10 septembre : alors c'était la gent des villes, aujourd'hui à part St-Edouard, qui n'est pas en ville, c'était le pèlerinage de la campagne : le pèlerinage du canadien, avec cette piété telle que l'a fabriquée le grand air de la patrie, la richesse du sol, le souvenir bien gardé des aïeux. Les Canadiens venaient ici, au Cap, comme à leur patrie "d'âme," au bord du même fleuve, en face des mêmes horizons, et sur la même plage que foulèrent les pères du pays. Le 17 septembre fut donc une reproduction d'une page d'histoire, de l'histoire de la race canadienne. Une pèlerine l'a dit à la chronique dans une longue lettre dont je ne puis citer que ces lignes. "Pour moi je m'applaudis d'avoir fait ce pèlerinage malgré l'inclémence de la température. En entrant dans votre sanctuaire béni il est impossible de résister à l'impétuosité

du sentiment religieux qui vous enlève malgré vous. On sent que c'est là la maison de Dieu et la porte du Ciel. On croirait que celui-ci est incliné vers la terre, et que celle-ci va prendre son élan vers le ciel."

A partir de midi la pluie commença à tomber, pluie bien-faisante, car elle tombait sur des âmes où avait été semée abondante la semence de la vraie dévotion à Marie. Laissons celle-ci recueillir, dans le silence de la campagne, la récolte qui a germé ici, et bénir les nombreux organisateurs.

24 septembre.—C'est le dernier pèlerinage de septembre. A 10 heures, avec le R. P. Gaston O. S. F. arrivent 500 membres du Tiers-Ordre de Montréal, Ste Cunégonde et environs. Ces hommes semblent être les vrais enfants de St-François ; ils donnent ici l'exemple de la véritable vie chrétienne. Leur participation si recueillie au banquet sacré, leurs chants d'une envolée si sincère, leur modestie partout donnent à ce pèlerinage un cachet unique; cette différence que la Chronique serait heureuse de saisir et de reproduire avec exactitude. Ils ne ressemblent à personne autre, ces membres Montréalais du Tiers-Ordre, mais si le Chroniqueur n'a pas le pinceau assez délicat pour reproduire la physiologie spéciale de leur âme, c'est que celle-ci est sans doute trop belle pour se laisser saisir. Il ne nous reste qu'à émettre le souhait de les retrouver souvent, afin de découvrir chaque fois une des multiples vertus du Tiers-Ordre franciscain.

St-Jean DesChaillons que nous avons nommé au jour du 3 septembre, celui qui s'était annoncé le premier, arrive le dernier. Il apparaît à 1½ hr., p. m., et nous quitte à 3 hrs. M. Langlois, vicaire, conducteur, a bien saisi que ces gens, préparés par une si longue attente, avaient eu le temps de bien préciser leurs demandes, et qu'il obtinrent en ce court laps de temps ce pourquoi ils sont venus.

Leur départ clôt la longue Chronique de septembre. Le mois de la Nativité de la Très-Sainte-Vierge fut un des plus beaux de l'année, et nous qui gardons le Sanctuaire, nous en respirerons longtemps encore les parfums de piété.

Au revoir à tous.

Notre-Dame du Suffrage

Ne vous attristez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. (1 Tess. iv. 12).

Novembre ! le mois de la mort, le mois des morts. Plus de fleurs dans nos jardins, plus d'oiseaux sous les bosquets, plus de parfums dans l'air, mais le sifflement d'une bise glacée, au travers des branches dépouillées des grands arbres, au-dessus d'une plaine sans vie, ou enterrée sous un amas jauni de feuilles mortes. C'est l'image de la Mort.

Du sommet de ce coteau la vue embrassait, en été, l'immense mer blonde des épis grenus, solennelle et mouvante, surtout, quand le dernier souffle du soir l'agitait de vagues sans colère. Aujourd'hui, aussi loin qu'atteint le regard, c'est le désert : la faucheuse a passé par là.

Oui la " Faucheuse " a passé par là ; la grande et la vraie " faucheuse ", la Mort a passé par là. De cette moisson vivante des générations passées la mort a rempli ses greniers. Dieu a laissé à son bras d'abattre l'universalité de la récolte humaine, depuis que celle-ci souillée dans son germe, a laissé la maladie monter dans sa tige, et qu'elle ne balance plus au vent que des épis orgueilleux et vides.

Depuis lors la " Faucheuse " sans arrêt aligne sur le sol les andains épais de générations humaines, rasant sans choix la pousse encore tendre ou la tige déjà mûre.

Novembre c'est le mois de la mort : son souffle froid pénètre partout, même dans la liturgie de l'Eglise. A peine celle-ci, parmi tous les morts, se donne-t-elle quelques heures pour contempler, là-haut, la lumineuse phalange de ceux qui entourent le trône de Dieu, la troupe sans nombre choisie dans tous les peuples, de toutes les tribus, de toutes les nations et de toutes les langues, et que St-Jean vit pressées sous les voûtes du temple éternel. Le jour n'est pas fini, qu'elle revêt la chape de deuil, couvre de noir, de crânes sans chair ou d'os de squelettes les frises dentelées de ses cathédrales. A peine les joyeuses notes ont-elles tinté un carillon d'allégresse, que les lourds bourdons commencent du haut du beffroi la série plaintive de leur glas funèbre. Lentement



NOTRE-DAME ET LES AMES DU PURGATOIRE

tombent, tombent, tombent les grosses notes, pesantes comme des sanglots, évoquant à l'intérieur de chaque foyer le tableau tragique des disparus, les ramenant malgré nous à notre table pour en être les hôtes inattendus.

“ Frères, ne vous attristez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance ”

Ecoutez la voix des “ Annales ”, écho lointain de celle du grand apôtre de Thessalonique. Ces grosses notes lourdes et sinistres de nos cloches de novembre sonnent sans doute la sortie ininterrompue des âmes de vos amis de vos frères, de vos sœurs, de vos parents, de tous ceux que votre amitié poursuit jusqu'au Purgatoire. Si ces notes sont tristes c'est qu'elles résonnent d'une cloche de prison, mais écoutez-bien dans cette tristesse il y a aussi une résonnance de joie, car c'est la cloche

De N. Dame du Suffrage

et

De Notre-Dame des Suffrages.

* * *

“ Notre-Dame du Suffrage. ”—Novembre est pour le Purgatoire le mois des “ élections, ” ce que signifie le mot “ Suffrage, ” c'est le mois privilégié où se fait le choix des candidats aux trônes du ciel, c'est le mois du “ suffrage ” le mois de “ Notre-Dame du Suffrage, ” lourds coups de cloche marquant le résultat du scrutin, obtenu par le vote de la Ste-Vierge.

Qu'elles doivent être solennelles ces assises où dans l'attente des Anges, en présence de la Ste-Vierge et de la Sainte humanité de J.-C. la Trinité suppute minutieusement les droits de sortie du Purgatoire. Retenus dans ce lieu de souffrance pour les suites de leurs fautes mortelles ou venielles il leur faut, aux yeux de Dieu, satisfaire à sa pleine justice. Dieu fait sans doute remarquer combien sa miséricorde s'est étendue sur elles lors de leur pèlerinage de la vie ; il la montre s'épendant comme un large fleuve sur leurs âmes souillées pour les purifier sans aucun mérite de leur part. Sans aucun mérite de leur part il leur a pardonné la faute mortelle qui les avaient privées de la grâce sanctifiante, sans

aucun mérite de leur part il leur a remis pleinement, totalement, sans intérêt ni commutation la peine éternelle qu'elles avaient méritées. Il fait sans doute remarquer aussi que la souffrance que ces âmes endurent est tout simplement proportionnée à l'intensité de bonheur défendu qu'elles ont éprouvées en se livrant aux désirs de leurs passions. Il fait remarquer encore que cette peine n'existerait pas pour elles, si ces âmes, revenant à Dieu après leur chute, avaient mis dans leur retour vers lui autant d'ardeur qu'elles en avaient mis à s'entuir, si elles avaient éprouvées autant de déplaisir, de contrition qu'elles avaient ressenti de jouissances, et, faisant ses comptes, Dieu exige un plus long séjour dans le lieu de l'exil. C'est alors qu'intervient Marie Notre-Dame du " Suffrage," elle donne son vote pour la délivrance immédiate, et c'est le signal de cette victoire que sonne l'airain de nos églises. Dépositaire des trésors de son Fils, elle présente à Dieu l'infinie délicatesse des souffrances de son Jésus, de ce Jésus dont un seul acte d'amour a rendu à Dieu plus d'honneur que ne lui en avait ravie la jouissance défendue de cette âme. Elle étale devant lui les richesses infinies d'amour du Sacré-Cœur de Jésus, cœur baigné dans la Divinité qui donnait ainsi à ses palpitations l'infini de leur valeur. Elle refait pour ainsi dire dans sa prière, en donnant sa voix pour ces âmes, elle refait le tableau si beau des mérites infinis de son Fils. Sa prière se fait alors si douce, si tendre, si aimante que Dieu écoute son " suffrage " et ordonne à ses anges de sonner la sortie de l'âme pour laquelle Marie a donné son " suffrage."

Elle le fait pour les âmes qui expient là-bas la peine temporelle, la peine finie attachée à leurs désordres graves de la vie, et non remise ici-bas. Elle aide ainsi les âmes du Purgatoire, de son suffrage si puissant, à compenser ce qu'il y avait de trop passionnée dans les plaisirs qu'elles se sont permis ici-bas, et ce qui manquait de douleur compensatrice dans leur contrition ou leur regret.

Elle le fait aussi pour les âmes qui souffrent la peine due à leurs fautes vénielles. Le péché véniel n'est point un dé-

sordre de même nature que le péché mortel. Il n'indique point le choix offensant, disons malhonnête, qu'une âme fait d'un bonheur fini, en laissant Dieu de côté. Il a toutefois quelque chose qui lui ressemble, de loin, il est vrai, mais qui ressemble à l'autre. Le péché mortel consiste d'abord en ce qu'une âme se sépare de Dieu volontairement, s'en détourne avec choix, et l'abandonne, tandis que l'âme commettant la faute vénielle ne veut pas se détourner de Dieu, l'aime toujours pardessus toutes choses, et cependant dans ce trajet qui mène au ciel, retarde son pas, pour s'occuper passagèrement de choses qui n'ont rien à voir avec la béatitude du Paradis. Le péché véniel n'est point un choix offensant, mais il est un manque de tact, un manque de délicatesse, l'acte d'une âme qui dans ses rapports familiers avec Dieu se permet de manquer aux lois qui doivent régler notre politesse avec lui. Un peu comme ces amis d'éducation incomplète, qui n'ont pas atteint au sublime de l'amitié, et dont la compagnie a quelque chose "d'agaçant." Cette faute vénielle parce qu'elle est volontaire a aussi sa peine attachée avec elle. De même que le choix offensant de la faute grave entraîne la damnation éternelle, ainsi ce manque aux règles de l'amitié divine comporte une peine : bien plus, comme le péché mortel comporte une peine temporelle attachée au fait de s'éprendre avec plaisir, avec joie, avec bonheur d'un objet défendu, ainsi y a-t-il une peine attachée à la réparation du plaisir défendu que se permet l'âme en consentant au péché véniel.

Comprenez, chers lecteurs, la valeur du "suffrage" de Marie en faveurs de celles des âmes qui souffrent la peine de ces manquements véniels. La délicatesse est une parure de luxe, difficile à porter, que le moindre heurt déchire ; Marie seule a porté cette parure de luxe sans heurt et sans accroc, car seule elle est "Toute Belle." En faveur de ces âmes en souffrances elle invoque donc auprès de Dieu cette exquise délicatesse du cœur de son divin Fils, et les sentiments si élevés de son propre cœur au service de Dieu. Elle, qu'aucun souffle de mal n'effleura jamais, intervient en ces

jours de novembre, et intercède aux portes du Purgatoire, au nom de l'amour de son Fils, à son nom synonyme de pureté, de candeur, d'innocence, au nom de ces phalanges de Vierges dont les cœurs vraiment purs se sont mis à l'imitation de la délicatesse du sien. Et, pendant que s'ébranle le bourdon sonore, Marie a de son vote, de son suffrage rayé un nom de plus de la liste des prisonnières.

“Notre-Dame des Suffrages”.—Dans le langage de l'Eglise, les suffrages sont ces secours par lesquels nous nous entr'aidons aux yeux du bon Dieu. Ainsi les prières adressées à Dieu pour d'autres que pour nous sont des suffrages ; ainsi aussi ces satisfactions offertes à Dieu pour d'autres que pour nous sont elles aussi des suffrages. Et Marie est vraiment N.-Dame des Suffrages. Voyez, en effet.

N'est-elle pas la Reine du Rosaire cette prière que les âmes pieuses vont dire et redire pour leurs défunts pendant ce triste mois de Novembre, et tous ces *Ave Maria* seront des suffrages présentés par Marie à la miséricorde de Dieu. N'est-elle pas la Reine de la Prière, de la prière qui, invisible monte à chaque seconde vers elle, de chaque coin du globe, de la prière du riche, de celle du pauvre, du savant, de l'homme des champs ou de l'humble pastoureau perdu sur les grands monts. C'est par elle que ces oraisons invisibles arrivent jusqu'au trône de Dieu. Reine des suffrages, elle l'est surtout comme patronne de l'Eglise universelle. Ah ! qu'elle est efficace la prière de l'Eglise, celle qui s'échappe chaque jour des lèvres des prêtres, des religieux ou religieuses députés pour prier en son nom. Quelle est efficace cette prière pendant le mois de novembre, car il ne faut pas l'oublier, la valeur de cette prière dépend moins de la sainteté de celui qui la formule que de la sainteté de toute l'Eglise. C'est l'Eglise entière qui prie par la bouche du prêtre, ou de l'humble sous-diacre, ou de l'humble religieuse ; c'est l'Eglise entière avec cet ensemble de sainteté cachée, qui afflue aux lèvres du ministre de la prière, comme le sang afflue à notre cœur sous le coup d'une émotion trop forte. Plus l'Eglise sera sainte, plus sainte sera la prière du

prêtre : plus sainte sera-t-elle pendant le mois des Morts, parce qu'alors tous les chrétiens se sanctifient pour leurs défunts : la vie divine circule donc plus pure dans ce "corps" qui est l'Eglise, et rend plus pure, plus dégagée de matière la prière de l'Eglise. Mais la patronne de l'Eglise c'est Marie, et c'est par elle que l'Eglise intercède auprès de son divin Fils. Elle est Notre Dame des Suffrages, des prières privées, des prières publiques faites pour nos défunts.

Elle l'est encore comme dépositaire des satisfactions. Elle qui a connue la tristesse des séparations suprêmes, elle qui a vu mourir son Fils chéri dans des tortures sans nom, elle dont sept glaives ont percé le cœur pour en tirer du sang réparateur contre les suites des sept péchés capitaux, elle est Notre-Dame des Suffrages satisfactives. C'est le même Dieu qui a créé nos corps et qui a formé l'Eglise corps mystique de Jésus-Christ. Dans notre corps, lorsqu'il se trouve un membre souffrant, le cœur se hâte de lui envoyer du sang vigoureux pour réparer sa blessure, et tous les organes se portent à l'aide du cœur pour empêcher la maladie de gagner les membres voisins, et ainsi envahir tout l'organisme. Plus la santé est robuste, le sang pur, plus vite s'opère la guérison, ainsi du corps de l'Eglise ; il y a entre tous les membres un échange continuel de mérite, de bonnes œuvres, de satisfactions, et ceux qui en profitent d'abord ce sont les membres souffrants, l'Eglise souffrante celle qui souffre en Purgatoire. C'est à ces membres en douleurs que l'Eglise envoie le meilleur de sa vie pendant ce mois de novembre, c'est à leur guérison complète, que s'occupent tous les organes de ce grand corps mystique. Pour eux que l'Eglise multiplie ses prières, ses aumônes ses veilles de pénitence, pour eux surtout qu'elle voile ses églises du crêpe de deuil, et que dans une obscurité de tombe elle célèbre le saint Sacrifice de la messe. Pendant ce mois de novembre, il semble que la santé de l'Eglise, c'est-à-dire, sa sainteté soit plus robuste, et c'est pourquoi il est plus d'âmes qui sortent des souffrances du Purgatoire, et c'est à Notre Dame des Suffrages qu'elles sont redevables de cette sortie anticipée.

Imaginez en effet les actes d'héroïsme dont la Ste-Vierge est l'inspiratrice, les pénitences, les mortifications, les aumônes, les pèlerinages, les rosaires, les messes que l'on fait dire en son nom. Et "ces suffrages" qui payent à la justice de Dieu la rançon de l'Eglise souffrante où en est le trésor, sinon dans le cœur de Notre-Dame des Suffrages, qui nous a donné notre Rédempteur, qui a mêlé ses tourments aux siens afin de grossir ce trésor où l'Eglise aujourd'hui va puiser ?

Et nous pourrions continuer longtemps ainsi : arrêtons-nous sur la pensée qui a ouvert et inspiré cet article. "Frères ne vous attristez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance." Amis, lecteurs des Annales du Très-Saint Rosaire, consolez-vous à la pensée de Notre-Dame du Suffrage. Que son exemple vous encourage : c'est-à-dire en ce mois de novembre purifiez votre vie pour ajouter vos suffrages à ceux de la Vierge bénie, et si vous vous sentez encore trop indignes recourez surtout au plus grand, au plus efficace des suffrages au Saint-Sacrifice de la Messe.

Cousin, tu as raison

Un jour, il y a une cinquantaine d'années, le célèbre philosophe Cousin, se promenant avec l'un de ses amis, aperçut un jeune prêtre qui franchissait la porte d'une maison de pauvre apparence, en portant sur son bras un surplus et une étole. Cousin le suivit des yeux, et se retournant vers son ami :

"Voyez-vous ce jeune vicaire ? Il va faire une grande chose : il va aider un homme à bien mourir. Nous, nous avons, pendant trente ans, cherché à démontrer l'existence de l'âme, sans jamais y être parvenus. Pendant ce temps-là, ces prêtres que nous dédaignons vont combattre le vice dans les âmes des mauvais, la tentation dans les âmes qui doutent, le désespoir dans les âmes des malheureux. Ils portent à tous les secours de leur dévouement aussi héroïque que caché. Et nous voudrions jeter ces gens-là à l'eau. Ah ! il vaudrait mieux qu'on nous y précipitât nous-mêmes. Ils se dévouent pour ces âmes dont nous discutons si inutilement l'existence. Oui ces hommes sont nécessaires ; et nous, avec toute notre science, à quoi sommes-nous bons ?"

Cousin avait raison.



SAINTE-CÉCILE

Souvenir d'une profession religieuse

Ste-Cécile est la patronne des musiciens. La musique, un des produits les plus délicats de l'esprit humain, est un des moyens de mettre en vibration le "sens esthétique" ce sens spécial que l'homme possède dans les profondeurs de son intelligence. Derrière le sens de l'ouïe, d'une délicatesse merveilleuse, il y a un sens plus délicat encore qui, dans l'ensemble des sens et des notes, sait découvrir ce qui dilate le cœur, élève l'âme, éveille l'imagination et lui découvre les horizons d'un monde inconnu et supérieur. Sainte-Cécile, l'artiste des mélodies célestes, est ainsi la patronne des vrais musiciens, de ceux qui recherchent dans leur art l'expression de la beauté divine ; on peut donc lui décerner le titre de protectrice de l'art grégorien, de cet art si sobre, si faible en apparence, qu'il n'est qu'une ligne de sons, et que nous allons voir ici mêlé à l'acte le plus grave de la vie monastique : une profession religieuse dans un couvent de Bénédictines.

De bon matin nous nous rendons à Sainte Cécile, l'abbaye des religieuses Bénédictines, dont la flèche brille au-dessus des taillis. La route n'est pas longue : une rampe douce, entre deux murs de lierre, nous conduit à la chapelle. Deux novices doivent y faire profession ce matin. Elle n'est pas grande, la chapelle des Bénédictines, mais elle très claire, toute blanche, élégante et féminine. L'assistance est peu nombreuse ; au premier rang, sur un carreau de soie cramoisie, une jeune femme est agenouillée et prie ; c'est une princesse de sang royal, et sa mère est religieuse ici.

La chapelle a pris son aspect et sa parure de fête. Sur l'autel, du côté de l'épître, on a disposé pour chaque professe le manteau de chœur, le voile, l'anneau et la couronne. Une console porte l'écrivoire, la plume, et la cédule où sera signé le contrat des noces divines. Sur tout cela, suivant les prescriptions du rituel, on a répandu des fleurs. Bientôt le Révérend Père Abbé fait son entrée. Vêtu de la cape romaine, dont on soutient la traîne derrière lui, il l'échange après de courtes oraisons, pour les ornements épiscopaux : la chape et la mitre d'or. Puis, au son des cloches, précédé

par le porte-croix et les porte-cierges, suivi de ses acolytes, il sort de la chapelle et s'avance jusqu'à la porte de la clôture. Il y frappe : elle s'ouvre à deux battants et montre, dans la pleine lumière du cloître apparu soudain, la foule immobile et muette des religieuses sombres. A leur tête se tient l'abbesse, elle a la croix sur la poitrine et dans la main la crosse. Sans un geste, sans un mot, elle confie les deux jeunes filles à ceux qui tout à l'heure les lui rendront à jamais consacrées. Au milieu de la procession reformée, à travers la cour fleurie de fleurs et d'oiseaux, sous un velour tendu contre l'ardeur du soleil, elles s'avancent l'une et l'autre, chacune entre deux marraines qui ne les quitteront pas jusqu'à la fin de la cérémonie, comme pour mettre autour d'elles, parmi ces hommes austères qui vont recevoir leurs vœux, un reste de douceur féminine et de maternelle protection.

La messe commence et se poursuit comme à l'ordinaire jusqu'au chant du "Graduel." Alors la voix du diacre invite les vierges à préparer leurs lampes et à sortir au-devant de l'époux. Entre le célébrant et les jeunes filles s'établit un dialogue par antiennes et répons, modulé d'abord avec une infinie douceur : "Venez," chante la voix robuste, et les deux faibles voix, un peu tremblantes de résonner seules dans le silence, répondent : "Nous voici :"—"Venez !" répète le prêtre.—"Nous voici ; reprennent les vierges, nous voici de tout notre cœur."—Venez mes filles, écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte du Seigneur."—"Nous voici de tout notre cœur. Seigneur, nous te craignons et nous cherchons à voir ta face. Seigneur, que nous ne soyons pas confondus, mais qu'il nous soit fait selon ta mansuétude et selon l'abondance de tes miséricordes." Chaque fois l'appel est plus attirant ; chaque fois aussi la réponse plus docile et comme plus charmée ; chaque fois enfin la cantilène se développe davantage et trace dans l'air un cercle plus vaste et plus harmonieux.

En quelques paroles très simples, très brèves, sans musique, les vœux sont prononcés et reçus. Les deux jeunes filles ont signé la charte qui les lie. Elles l'ont tenue contre leur poitrine et présentée aux regards de tous. Les bras et les yeux élevés, elles s'écrient trois fois, avec une intonation toujours plus forte, toujours plus haute : "Recevez-moi, Seigneur, selon votre parole, afin que je vive et que mon attente ne soit pas confondue." La musique a soudain changé de caractère et d'accent. Incertaine tout à l'heure, errante et souvent suspendue, elle se fixe à présent dans une

formule de psalmodie très ferme et très arrêtée. Alors le chœur intervient pour la première fois. Invisibles derrière la grille, les moniales répondent à leurs nouvelles sœurs ; les profondeurs vides que le regard oblique entrevoit à peine, s'emplissent d'un murmure harmonieux. Est-il rien de plus saisissant ? Le prêtre s'est assis, entouré de ses assistants à genoux, à ses pieds, la face contre terre, les deux jeunes filles sont étendues sans mouvement. Sur le tapis de fête on voit seulement la tache noire de leur robe et la tache blanche de leur voile. Tout se tait, hormis les voix cachées qui ne cessent de faire tomber et comme pleuvoir à travers les barreaux la fraîche rosée des litanies. " Priez pour nous ! Exaucez nous ! Délivrez nous ! " Suppliques, adjurations à la miséricorde et à la puissance divine contre tous les périls, fut-ce les plus effroyables, contre tous les malheurs, contre tous les péchés, le courant puissant et doux de la prière passe et repasse sans cesse au-dessus des deux humbles corps gisants et qui semblent inanimés.

Ils se raniment enfin et se relèvent. Les derniers rites s'accomplissent. Les religieuses reçoivent tour à tour des mains du célébrant le manteau, le voile, l'anneau et la couronne. En quel drame, et en quelle musique, une voix sacerdotale laissa-t-elle tomber d'aussi magnifiques paroles ! Quel récitatif égala jamais en grandeur, en beauté, en hardiesse même la " Préface " de la profession bénédictine ? Longtemps, longtemps la prose élégante se déroule, et, pour la soutenir et la contenir à la fois, pour en embrasser les plus concises antithèses, que faut-il ? Quelques notes de plain chant, rien de plus que cette formule mélodique, ondoyante et souple de la Préface, pour laquelle on rapporte que Mozart eût donné tous ses chef-d'œuvre, tant il l'admirait.

Maintenant le mystique hymen s'est consommé par la communion ; la messe est finie. Pour la seconde fois la procession se dirige vers la porte du cloître, qui se rouvre. Entourée de ses moniales, toujours immobile et muette, l'Abbesse reparait. C'est encore un beau moment. Tout se tait, on n'entend que le bruissement du feuillage et le vol sifflant des hirondelles. La voix de l'abbé s'élève, et cette voix parlée, après tant de voix qui tout à l'heure chantaient, prend dans le plein air du matin je ne sais quelle froideur saisissante : " Voici, dit l'abbé, voici, Madame, les épouses du Seigneur. Il les avait appelées dans sa bonté infinie, et elles ont répondu à son appel. Elles reviennent couronnées de fleurs, ayant au doigt l'anneau de l'éternelle alliance. C'est donc au nom du Seigneur qu'elles se présentent à vous, qui êtes leur sœur et leur mère. Recevez-les, Madame, dans

la maison de votre commun Epoux. Sous votre garde maternelle, les roses et les lys de leur couronne conserveront toujours leur fraîcheur et leur parfum, et lorsque viendra le jour des noces de l'Agneau, elles iront joyeuses su-devant de lui, portant leur lampe allumée. Telle est Madame, notre chère espérance. Telle est aussi la vôtre. Que la paix du Seigneur demeure avec vous." Toujours silencieuse, l'abbesse s'incline, les portes se ferment : le cloître ne rendra plus jamais sa douce proie. C. B.

Le cimetière

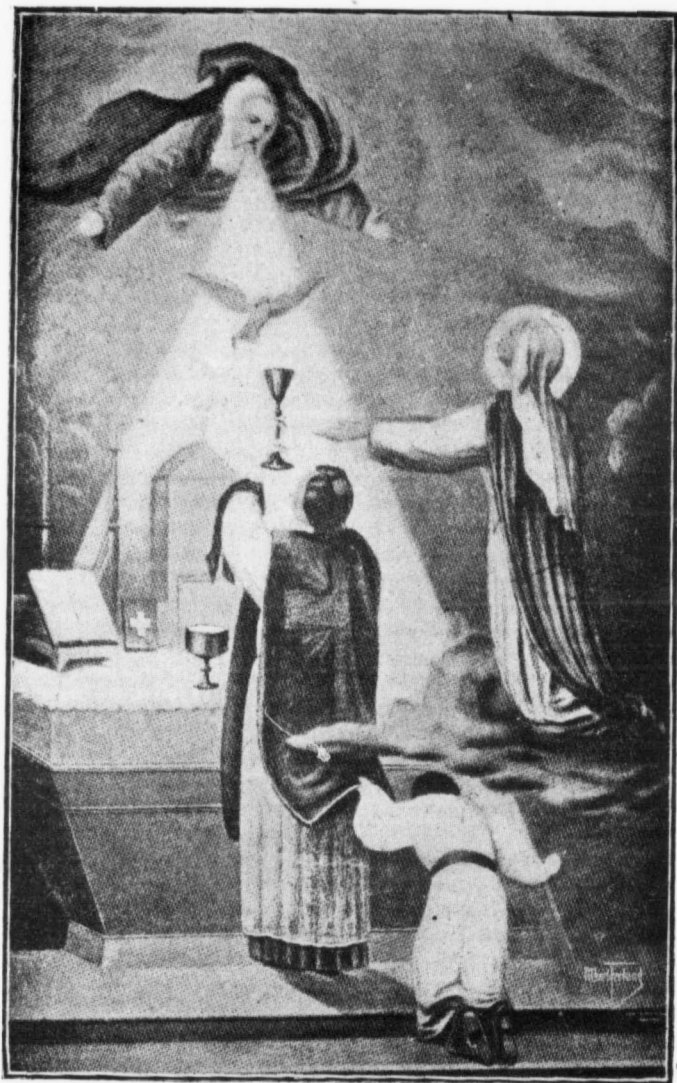
Ici ils tombèrent

"J'ai vu dans la lande d'Auray, le temple de granit froid et nu, élevé sur le lieu funeste où périrent les soldats de Quiberon : il est là, dans un enclos solitaire, bordé de sapins où soupire le vent, près d'un marais tragique que percent par endroit, à travers les grandes herbes, des rochers gris ; sous le ciel bas, le silence est profond. Au fronton du temple désert sont écrits ces seuls mots : *Hic ceciderunt*. — Ici ils tombèrent. Le cœur oppressé par la mélancolie, on demeure accablé." (Comte de Mun.)

Tel n'est point le cimetière chrétien. J'y suis allé souvent au matin de novembre, avant que la brume ne fut levée. J'y suis allé le cœur souffrant, et j'en suis revenu avec le premier soleil, fortifié et consolé d'un rayon d'espérance.

Le mot lui-même m'a consolé, *le cimetière*, l'endroit où l'on dort, *le dortoir*. Nos cimetières sont des dortoirs, et le mot est de St-Paul. Lorsque l'apôtre parle de ce passage que tous redoutent, de la mort, il appelle ce moment, la minute où l'on s'endort, et la terre entière est pour lui un immense dortoir, où dorment étendus sur leurs couchettes froides, les corps des chrétiens. Imaginez vous une immense salle, à la porte de laquelle veille la mort. Elle est là, debout, tenant à la main sa faux meurtrière, et dans une attitude de victoire, car c'est elle qui a de son bras décharné jeté bas cette moisson de cadavres.

"Mais ô mort, où est ta victoire ? ô mort, où est ton aiguillon." La mort sera engloutie dans la victoire, car ce cimetière immense n'est qu'un dortoir, c'est là que dorment mon père, mon frère, ma sœur, ma mère : ils dorment d'un sommeil réparateur, et ils me semblent sous cette amas, qui n'est que cendres découvrir l'étincelle de vie. Ils dorment. Pourquoi c'est la deuxième raison d'être consolé. La voici :



LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE ET MARIE

“ L'aiguillon de la mort c'est le péché,” dit St Paul, ce que Bossuet explique ainsi : Ne vous persuadez pas que nous devons considérer la corruption du tombeau selon les raisonnements de la médecine, comme une suite naturelle de la corruption et du mélange. Il faut.....croire selon les principes du christianisme que ce qui engage la chair à la nécessité d'être corrompue, c'est qu'elle est.....une “ chair de péché.” Une telle chair doit être détruite, même dans les élus. Il faut donc qu'elle change sa première forme afin d'être renouvelée. Comme un vieux bâtiment irrégulier qu'on laisse tomber pièce à pièce afin de le dresser de nouveau dans un plus bel ordre d'architecture.” Ainsi dans ce dortoir, les corps sommeillent, et dans ce sommeil s'opère la transformation de cette “ chair de péché.” De même que pendant la nuit, notre organisme s'épure des éléments mauvais qu'il a absorbé durant son travail, que ce repos du soir est l'ouvrier de réparation, comme un laboratoire où se décomposent les principes étrangers à la vie, ainsi au cimetière pendant la nuit du repos ce corps qui a aspiré le poison du péché par les racines de son origine, qui a respiré par tous ses pores l'atmosphère vicié de tant de crimes, ce corps s'effrite sous la tombe, il se volatilise en poussière minuscule pour se délivrer de tous ces principes malsains, car “ la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité,” et “ il faut que ce corps corruptible se revête d'incorruptibilité.” Dormez donc ô morts, dormez profondément du grand sommeil qui répare ; cette nuit vous purifie, cette nuit dissout les atomes de péché qui se sont infiltrés en vous, cette nuit donne à votre chair de se refaire dans la force de son origine, alors que la sève de vie ne s'était point encore souillée à sa source, et qu'elle circulait dans les veines de notre premier père limpide, pure comme le crystal. Dormez, oui dormez, car ce corps qui “ a été semé corruptible, ressuscitera incorruptible, qui a été semé déshonoré, ressuscitera glorieux, qui a été semé infirme, ressuscitera plein de force, qui a été semé corps animal, ressuscitera spirituel.” Et comment me direz-vous ? C'est une autre raison d'être consolé.

Lorsque vous traversez un dortoir où couchent mille dormeurs, vous savez que la vie est là riche, féconde, vigoureuse, et cependant à peine entendez-vous la respiration qui soulève ces poitrines ; leur souffle paisible, leur respiration lente comme étouffée n'arrivant à votre ouïe que comme une haleine imperceptible. Allez au grand dortoir, au cimetière, écoutez.....vous n'entendez rien ; mais prêtez l'oreille à la foi, qui parle en vous, pour vous faire l'éloge de cette

chair cachée sous la tombe, réduite à n'être qu'une pincée de cendres. Cette chair n'a-t-elle pas été le canal par où la grâce divine s'est écoulée jusqu'à l'âme ; c'est sur la chair qu'à coulé l'onde sainte pour que l'âme fut purifiée ; sur la chair que s'est levée l'absolution du prêtre pour que l'âme fut pardonnée ; sur la chair que s'est posée la main du Pontife pour que l'âme fut fortifiée ; dans la chair qu'a pénétré l'onction sanctifiante pour que l'âme fut rassurée ; sur la chair qu'a coulé l'huile sainte, pour que l'âme fut consacrée ; dans la chair qu'ont été reçus la chair et le sang de Jésus-Christ pour que l'âme fut rassasiée. La grâce a donc laissé dans cette pincée de cendres comme une étincelle de vie. Leur union ici-bas a été si étroite, que la chair dans la tombe en garde un gage de renouvellement, un droit à renaître plus belle, plus pure, et à l'abri de toute souffrance.

Je faisais ces réflexions en suivant le Saint-Laurent qui coule au bord du cimetière du Cap de la Madeleine et s'en va vers Champlain en traçant vers le Nord une longue courbe d'azur. C'était le matin, le grand fleuve apparaissait là-bas uni comme une belle coupe que l'eau remplit jusqu'au bord, tandis que, déjà haute, la brume s'élevait en formes légères et blanches. La cloche sonna l'élévation à l'autel du "Sanctuaire" et au-dessus des tombes du cimetière, au-dessus des jeunes sapins que des mains pieuses ont planté là pour mettre nos morts à l'abri, au-dessus de la rive de sable s'éleva comme un chœur inattendu, comme un chant paisible et tendre qui toujours grandissant montait vers le ciel, c'était le chant de ces morts chéris que Notre-Dame du Rosaire, au coup de l'élévation, emportait dans ses bras jusqu'au trône de Dieu. Ici ils tombèrent, disaient les voix, mais seulement pour s'endormir, car ceci n'est qu'un cimetière, un dortoir, d'où l'on se lève plus reposé pour un jour meilleur.

La politesse

Sur quel sujet parleras-tu dans ta prochaine conférence ?

— Mon cher ami, sur la politesse . . .

— Comment, sur la politesse, dans une réunion pieuse de congréganiste ?

— Tu ne comprends pas, Antonin, je veux parler de la politesse envers Dieu, car s'il y a une politesse à observer envers les hommes, il y a aussi, avant tout et pardessus tout, une politesse à observer envers Dieu. Il est notre premier Supérieur, notre Créateur, Notre Roi, notre Maître, notre Bienfaiteur, notre Père ; il réunit donc en sa personne tous les titres que les hommes peuvent avoir à notre déférence et à nos hommages.

Pourquoi alors n'emploierons-nous pas à son égard les formules de politesse usitées entre gens bien élevés ? L'usage veut que l'on adresse le "Bonjour" aux personnes dont on dépend et avec qui l'on a des relations

journalières.—S'il en est ainsi, Dieu ne doit-il pas avoir le premier "Bonjour," le premier battement de notre cœur? Il est là, ce Dieu, près de nous, à l'instant du réveil, comme une Mère épiant la première parole, le premier sourire de son enfant.

Merci!... Voilà encore un de ces termes que la politesse met le plus sur nos lèvres dans nos rapports avec les hommes. Notre vie devrait être un "merci" continué à Dieu pour ses bienfaits de tout ordre dont il nous comble à chaque instant. Au moins est-il juste qu'à certaines heures cette parole jaillisse de notre cœur. Enfin, il est un autre mot que la politesse nous fait souvent employer envers nos semblables: "pardon".

Tout à l'heure, par exemple, notre pied a fait jaillir un peu de boue sur un de nos condisciples, et nous avons dit aussitôt: "Pardon, Jutes, pardon"! Ah! que de boue font jaillir nos péchés sur Jésus-Christ, et notre cœur n'a pas un signe de repentir et d'excuse, il ne saurait pas dire pardon?

La politesse règle le maintien à garder, les formules à employer lorsqu'un supérieur nous donne audience. Dans la prière à qui parlons-nous? Combien notre tenue doit être correcte, notre attention soutenue, notre respect profond!

Puisque nous nous piquons d'être polis envers les hommes, il faut être logiques et ne pas manquer de politesse envers Dieu. — Qu'en dis-tu, mon ami.

— Mon cher, je te félicite, ce que tu viens de me dire est pratique, très facile et sera compris de tes auditeurs.

Notre-Dame del Pilar

IV

A cette imposante et juridique attestation du fait prodigieux que nous venons de rapporter, nous pourrions, s'il le fallait, apporter un autre témoignage, celui du savant Jérôme Brizius, de la compagnie de Jésus, lui aussi témoin oculaire de ce grand miracle. Voici comme il en rend témoignage:

"Par ordre de M. Gabriel de Aldama, vicaire général de Madrid, j'ai lu l'opuscule touchant le miracle étonnant et inouï dans notre siècle, opéré par Notre Dame *del Pilar*. Je sais qu'il est vrai. J'ai connu d'abord le jeune homme à Saragosse, lorsque, privé d'un pied, il demandait l'aumône à la porte de l'église de la Vierge, et je l'ai vu plus tard à Madrid, où Sa Majesté Catholique l'a fait venir, marcher sur ses deux pieds. J'ai vu la marque que la bienheureuse Vierge a laissée pour attester l'incision; et les autres Pères de ce collège royal de la compagnie de Jésus l'ont vu comme moi. J'ai connu les parents du jeune homme, qui assistaient les chanoines de Notre-Dame *del Pilar*; j'ai connu le chirurgien qui fit l'amputation. Cette relation a été écrite avec une élégance qui la rend digne de paraître au jour, pour la gloire de Dieu, la confirmation de notre foi et la confusion des hérétiques. Il est mon jugement. A Madrid, au collège de la compagnie de Jésus, le 12 mars 1642."

Le sanctuaire de Notre-Dame del Pilar.—“ La structure de cette église ou basilique de Notre-Dame *del Pilar*, frappe moins les regards que la magnificence de ses décorations. Ce qui la rend surtout vénérable, c'est l'image miraculeuse de la Vierge qu'on voit dans une chapelle souterraine, de 36 pieds de longueur, sur 26 de largeur. La Vierge y est placée sur un pilier de marbre ; et c'est de là que vient le nom de Notre-Dame *del Pilar*. Elle tient son divin fils entre ses bras. Le lieu est obscur ; mais une multitude de lampes ou de flambeaux y entretiennent la lumière jour et nuit. On ne peut rien concevoir de plus riche que cette chapelle, du moins si l'on se rappelle ce qu'elle était sur la fin du siècle dernier. La niche, la couronne, le vêtement de la statue, étincelaient de pierres précieuses. Autour d'elle des anges d'argent massif tenaient des flambeaux à la main. Cinquante lampes d'argent se balançaient autour de la couronnée, et mêlaient leur lumière à celle d'un grand nombre de candélabres. La balustrade était d'argent. Les murailles étaient couvertes de *ex-voto*, monuments éclatants des faveurs accordées par la Vierge en ce lieu. La basilique tout entière était ornée avec magnificence. A l'entrée on voyait une chapelle dont la voûte était peinte de roses d'or ; et le cantique *Magnificat* tracé en caractères d'or se lisait sur les murs.”

Ceci était écrit, il y a déjà quelques siècles et la sainte Vierge n'a pas cessé depuis de continuer à répandre ses faveurs dans son antique sanctuaire, comme aussi la reconnaissance du peuple n'a pas discontinué de l'enrichir par des *ex-voto* et des offrandes pour des grâces obtenues. Et tout dernièrement il a été doté d'un joyau, d'une valeur inestimable et dont il convient, avant de terminer, de donner ici une courte relation.

Nous lisons dans le numéro de la Croix de Paris du 2 mai dernier ce qui suit : “ Vendredi matin, dans la chapelle Sixtine, S. S. Pie X a béni une splendide couronne de pierres précieuses, don de l'Espagne catholique à la Vierge si vénérée de la cathédrale de Saragosse, Notre-Dame del Pilar. Les dames espagnoles ont offert leurs bijoux avec une rare générosité. En donnant à cette couronne les plus grandes proportions possibles, on a entassé, sur une monture d'or massif *dix-mille* pierres précieuses.

La chapelle Sixtine, ornée comme pour les grands jours était remplie d'une assistance d'élite. Près de l'autel papal, du côté de l'Évangile, une place particulière était réservée à S. Em. le cardinal Vivès y Tuto. Du côté opposé, se tenait l'ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège, comte

Aguirre de Tepada de Valdosera, avec sa famille, tout le personnel de l'ambassade et Mgr Soldevilla y Romero, archevêque de Saragosse. C'est tout un pèlerinage de l'aristocratie espagnole qui est venue à Rome, avec les membres du comité spécial de dames, comité dans lequel sont entrées plusieurs dames d'honneur de la reine-mère. Celle-ci a offert un magnifique diamant. Les sœurs et la nièce du pape se trouvaient au premier rang, avec les dames du comité.

Le Saint-Père a commencé la messe à 7 heures, et distribué la sainte communion aux membres du comité, du pèlerinage et à beaucoup d'autres assistants. L'ambassadeur d'Espagne, en grand uniforme, a communiqué le premier.

Au nom du comité et de tous les donateurs, Mgr de Saragosse adressa au Saint-Père un discours dans lequel il affirmait l'inébranlable foi de la nation espagnole, et rappelait le miracle qui aurait donné origine à la dévotion à Notre-Dame del Pilar.

Sa Sainteté répondit au discours de l'archevêque, louant l'œuvre de foi et de générosité accomplie et manifestant sa joie de voir représenter autour du Vicaire du Christ tant de familles de la catholique Espagne. En honorant la Mère du Sauveur, c'est Jésus lui-même que ce pays honore, disait le pape, car l'un et l'autre sont inséparables dans l'œuvre de la Rédemption et ne se doivent point séparer dans notre foi, notre culte, notre amour. Pie X termina son allocution en priant Dieu de bénir la catholique Espagne, "l'auguste Majesté d'Alphonse XIII.....la reine, la mère vénérée qui a tant de mérites dans l'éducation de son fils." Après le départ de Pie X, la couronne demeura quelque temps exposée à l'admiration du public dans la chapelle Sixtine.

Le Pape a offert à Mgr de Saragosse, pour le Sanctuaire de Notre-Dame del Pilar, le très-beau calice qui lui a servi pour la sainte messe.

Couronnement de Notre-Dame del Pilar. - "Je ne crois pas qu'il vous soit facile de comprendre la place qu'occupe la Vierge del Pilar dans le cœur de nos catholiques. Lourdes est encore trop récent pour avoir pénétré vos âmes aussi profondément que celle que le peuple appelle familièrement *la Pilarica* et dont la dévotion se confond avec les origines mêmes du christianisme en notre pays. Aussi personne n'est étonné du retentissement qu'a eu l'annonce du couronnement solennel de cette précieuse statue et des pèlerinages qui en devaient être la conséquence naturelle. La journée du 20 avait été fixée pour cette manifestation nationale. De nombreux pèlerins étaient accourus de tous les points d'Espagne,

C'est donc devant une foule immense que l'archevêque de Saragosse a couronné la Vierge miraculeuse du riche diadème, offert par la générosité des Espagnols et bénite par le Pape." (Un correspondant de l'Univers.)

Daigne la douce et puissante Vierge de Saragosse, Notre-Dame del Pilar continuer à protéger la catholique Espagne, avec son jeune Roi, dont les sentiments si profondément chrétiens ont été remarqué publiquement lors de son récent voyage à Paris, et lui obtenir de rester, au milieu de la triste apostasie de tant de peuples, préservé de toute erreur et de toute hérésie, selon la promesse faite à son premier apôtre, à l'origine de son auguste Sanctuaire !

La mère de St-Dominique

Jeanne d'Aza de Gusman fut la mère de St-Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs et initiateur du St-Rosaire.

La bienheureuse Jeanne d'Aza naquit au milieu du 12ème siècle, dans le diocèse de Osma, en Espagne. (Mg. Patrolog. latine). De son mariage avec Félix de Gusman, elle eut trois fils : Antoine, Manez et Dominique, (Bd. vol. I page 777) fruit-béni d'une union aussi sainte que noble.

Antoine entra dans les ordres sacrés, mais resta prêtre séculier. La noblesse de sa famille, ses qualités personnelles et sa piété le désignaient pour les plus hautes charges ecclésiastiques, mais son humilité, son amour pour la vie simple et pour les pauvres l'en tinrent toujours éloigné. Il vendit ses biens, bâtit un grand hôpital où il fixa sa demeure et où, avec quelques auxiliaires dévoués, il soignait lui-même les malades et les pauvres qu'il y attirait.

Manez embrassa la vie religieuse. nous le trouvons dans "l'Élenchus" sous le nom de Mamérius à la date du 11 mars ; mais dans le martyrologe, il est appelé le "Bienheureux Manez" et sa fête est célébrée le 30 juillet.

Il érigea le premier couvent dominicain à Paris. (Mg).

Quant au plus jeune, Dominique, des signes extraordinaires avaient, comme on le sait, accompagné sa naissance. Avant de le mettre au monde, sa mère avait eu une vision mystérieuse dans laquelle lui était apparu un chien portant dans sa gueule une torche enflammée, avec laquelle il embrasait le monde ; et le jour de son baptême, sa marraine vit une étoile briller sur son front au moment où le prêtre versait l'eau baptismale, signes non équivoques qu'un jour, cet enfant éclairerait le monde par sa parole et l'embraserait du feu de sa charité.

Ses premières années se passèrent sous les soins vaillants de sa mère et dans la compagnie de ses vertueux frères, Antoine et Manez. Cet éducation le préparait admirablement à l'accomplissement des grands desseins que Dieu avait sur lui. L'influence d'une vie sainte, surtout quand c'est la vie d'une mère, se fait toujours sentir autour d'elle. L'entourage de cette sainte femme et particulièrement ses enfants en fournissent un magnifique témoignage.

Jeanne d'Aza de Gusman fut une femme d'élite et une sainte, mais son titre principal à l'admiration et à la reconnaissance de l'Eglise, c'est de lui avoir fait une famille de saints, toute à son image. Les actes de leur vie, les plus grands comme les plus modestes portent tous l'empreinte de l'élevation du caractère, de la noblesse des sentiments et de la sainteté de leur mère, avec ce charme et ce quelque chose d'accompli que la grâce

seule peut donner et qui manque toujours aux vertus purement naturelles.

La mémoire de cette femme, si accomplie et si sainte, que ses contemporains, dans leur légitime admiration pour ses vertus et pour celles de ses fils, se plaisaient à appeler "la sainte femme" ou encore "la mère des saints" et qui vit se vérifier en elle ses paroles de l'Apôtre : "quand la racine est sainte les branches le sont aussi, (Rom. II-16) resta en vénération dans les générations qui se succédèrent après elle.

La bienheureuse Jeanne d'Aza mourut vers la fin du 12ème siècle, en Catalogne (Espagne) où elle avait donné le jour à St-Dominique et fut bientôt vénérée publiquement.



La bienheureuse Jeanne d'Aza et ses deux fils, St-Dominique et le bienheureux Manes, de l'Ordre des Frères Prêcheurs

Son nom est mentionné dans "l'Élenchus", sans date, il est vrai ; mais par contre, on le trouve dans le martyrologe dominicain, au 2 août.

En l'an 1350, eut lieu la translation solennelle des ses reliques au monastère des Dominicains de Planefiel où plus tard, une chapelle fut érigée en son honneur. (Vollständiges Heiligen-Lexikon).

En 1829 le Pape, Léon XII, à l'occasion du 500ème anniversaire et sur et la requête de Ferdinand VII, roi d'Espagne, confirma le culte de la bienheureuse Jeanne d'Aza de Gusman et assigna sa fête au deux août.

L. P. GRAVEL, du clergé de New-York.

Prières et Actions de Graces

Grand'Mère.—Ayant promis, si j'obtenais plusieurs faveurs de le faire publier dans les Annales du T.-S. Rosaire je viens m'acquitter de ma promesse. Merci ô bonne Mère du Cap de m'avoir exaucée.—Une abonnée.

St-Roch, Rivière McKinac.—Mille et mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour une guérison obtenue. Je souffrais depuis quelques jours d'un mal de dents très violent ; après promesse d'une neuvaine de 9 chapelets et publication dans les Annales j'ai été immédiatement guérie. Encore merci bonne mère.—Une abonnée.

Bécancour.—Remerciements à la Ste-Vierge de m'avoir retrouvé un objet perdu, après promesse de le publier dans vos bonnes Annales.—Une abonnée.

Gentilly.—La Sainte Vierge m'a procuré de grandes faveurs.—Un abonné.

Pointe du Lac.—Nous étions dans une affaire importante et impossible d'obtenir. Je me suis adresser à N.-D. du Très Saint Rosaire et après promesses de faire brûler des cierges et de faire des neuvaines et des jeûnes, nous avons réussi.—Abonnée.

Pèlerinage de Warwick.—Guérison d'un enfant. Off. 50cts.—Pèlerine.

L'Assomption.—On recommande la conversion d'un père et d'un frère et de l'emploi pour un jeune homme, et une grâce particulière avec promesse de faire chanter grand'messe.

St-Marc des Carrières.—Une jeune fille reconnaissante à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.

Mont-Carmel.—Au mois de novembre mon fils s'est cassé une jambe ; je promis que si la Ste-Vierge le guérissait j'irais faire un pèlerinage avec lui ; a présent qu'il est mieux je m'empresse de faire mon pèlerinage.—J. T.

Mont-Carmel.—Remerciement à N.-D. du Cap pour la guérison d'une jeune fille, d'un mal d'épaule.—J. T.

Montréal.—Condamné par les médecins j'ai été guéri après pèlerinage et promesse de publication.—W. D.

St-Jean DesChaillons.—Nous avons promis de faire insérer dans les Annales la guérison d'un enfant menacé d'infirmité et plusieurs faveurs. Off. 25cts.—L. D.

St-Jean DesChaillons.—Deux grâces obtenues après neuvaine à N.-D. du T.-S. Rosaire.—Une abonnée.

Chicago.—Reconnaissance pour la guérison de mon mari, guéri d'une maladie déclarée grave par les médecins et contractée durant un incendie.—Dame M. B.

Bécancour.—Guérison presque instantanée d'une maladie après promesse de publication.—D. C.

St-Stanislas.—Ayant été pendant trois ans malade et sous les soins du médecin sans résultat, j'ai promis à N.-D. du Rosaire un pèlerinage ou une offrande, ainsi que l'insertion dans les Annales, voilà un an que je suis complètement guérie.—Dame D. C.

St-Maurice.—Reconnaissance pour deux grâces obtenues, solution d'une affaire importante et préservation du croup. Off. 50cts.—A. H.

Webster-Mass.—Je vous envoie 50cts pour une basse messe d'actions de

grâces en l'honneur de N.-D. du Rosaire pour avoir été délivrée d'une mauvaise pensée qui me tourmentait nuit et jour.—Abonnée.

La baie du Febvre.—En reconnaissance pour la guérison d'un mal au pied, après avoir fait usage des roses bénites, j'envoie la somme de une piastre que j'ai promise.—Une abonnée.

St-Narcisse.—Une petite fille fut couverte d'humeurs affreuses ; elle fut guérie après une neuvaine et promesse d'insertion dans les Annales.—J. M.
Sherbrooke-Est.—Je désire beaucoup que vous inscriviez dans vos Annales la guérison de mes yeux, à la suite d'un pèlerinage.—R. B.

Beaufort.—Remerciements à N.-D. du Rosaire et à St-Antoine de Padoue pour une faveur obtenue par leur intercession.—Dame L. F. P.

Chelmsford, Ont.—Remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveur obtenue. Off. 50cts.

St-Alban.—Reconnaissance et amour à N.-Dame du T.-S. Rosaire pour trois guérisons obtenues après promesse de faire publier dans les Annales. Messes en reconnaissance.—Dame L. S.

St-Maurice.—Guérison obtenue.

St-Casimir.—Remerciements à N.-D. du Rosaire et N.-D. des Sept Douleurs à la bonne Ste-Anne et à St-Antoine de Padoue pour de grandes faveurs obtenues.—Abonnée.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de pèlerinage, d'une offrande et de publication dans les Annales. Off. \$2.00.—Mme A. C.

Mission du Sacré-Coeur de Shawenegan.—Ci-inclus \$1.00 en action de grâces à N.-D. du Cap.—Mme E. B.

Rivière Pierre.—Madame St. P. remercie N.-D. du T.-S. Rosaire d'une faveur obtenue, et en reconnaissance s'abonne aux Annales.

St-Grégoire.Un enfant de Marie nous envoie 50cts. pour un abonnement, afin de remercier N.-D. du T.-S. Rosaire pour le succès de son examen, et nous demande aussi de le publier dans vos Annales.

Montréal.—Vous trouverez ci-inclus 50cts. en remerciements à N.-D. du Cap pour une grâce obtenue avec promesse de faire publier.—Mme H. L.

Pointe du Lac.—Reconnaissance pour avoir obtenue la santé, et de connaître sa vocation.—Enfant de Marie.

Pointe du Lac.—Trois faveurs obtenues par N.-D. du Rosaire.—J. O. B.

Pointe du Lac.—Une abonnée remercie N.-D. du Rosaire pour lui avoir épargné beaucoup de troubles.

St-Laurent.—Guérison attribué à N.-D. du Rosaire après promesse de pèlerinage et d'une messe chantée.—Mme P. B.

St-Sauveur.—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour une guérison obtenue après avoir promis de m'abonner aux Annales et de le faire publier.—C. L.

Pointe du Lac.—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap après promesse de publication et de pèlerinage. Off. 35cts.—Mme A. M.

Champlain.—Reconnaissance d'une guérison obtenue, après promesse de pèlerinage.—E. D.

Montréal.—Guérison obtenue après promesse de publier.—Mme A. E.

Québec.—Guérison d'une maladie réputée incurable après promesse de pèlerinage et de publication.—H. L.

Beaufort.—Remerciement pour faveur obtenue. Off. \$1.00.—R. V.

St-Poiré.—Je remercie la Reine du Rosaire pour un grand soulagement d'une maladie, après promesse d'une offrande, d'une messe basse et d'un pèlerinage au Cap. Off. 50cts.—L. F.

St-Narcisse.—Remerciements pour avoir été guérie d'une grave maladie.—Mme A. B.

—On recommande aux prières une personne qui ne veut pas s'approcher des sacrements.—Une abonnée.

Montréal.—Faveur obtenue après promesse de publier et de faire dire une messe.—Dame V.

St-Casimir.—Après promesse de publication dans les Annales et de pèlerinage à N.-D. du Cap, j'ai été guérie ainsi que mes deux petites filles. Off. 25 cts.—Mme A. G.

—Dame E. L. remercie la Ste-Vierge de l'avoir guérie après promesse de l'inscrire dans les Annales. Une petite fille a été guérie du mal d'yeux et d'oppression par l'intercession de N.-D. du Cap. Une abonnée.

St-Narcisse.—Remerciements à la Ste-Vierge pour une grande faveur obtenue par son intercession.—Mlle E. C.

Trois-Rivières.—Après promesse de pèlerinage et d'insertion mon bébé a été guéri.—M. E. D.

St-Prospère.—Après promesse d'insertion dans les Annales mon enfant a été guéri d'une grave maladie.—Mme P. G.

St-Narcisse.—Mon enfant avait mal aux yeux. Je m'adressai à N.-D. du Rosaire ; je promis de faire dire une messe et un pèlerinage au Cap et mon enfant est mieux.—Une abonnée.

St-Théophile du Lac.—Grande faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire après promesse de pèlerinage et de publication.—Dame E. S.

Québec.—Guérison obtenue à N.-D. du Cap après promesse de pèlerinage, de demander mon passage et de faire publier dans les Annales.—Mme A. B.

Québec. | Guérison d'une peine d'un jeune enfant après promesse de pèlerinage et de publication.—Y. A. P.

Québec.—Soulagement prompt dans une maladie incurable après promesse de publier.—M. G.

Québec.—Faveur obtenue de N.-D. du Cap après promesse de publier dans les Annales.—G. G.

Québec.—Reconnaissance pour position obtenue. Off. 50cts.—Mlle R. P.

Québec.—Reconnaissance pour faveur obtenue. Off. 25cts.—Z. P.

Québec.—Remerciement à N.-D. du Cap, à St Gerard Majella pour faveur obtenue.—Mme W. P.

Ancienne Lorette.—J'ai promis à N.-D. du Rosaire 50cts. pour obtenir ma santé. Off. 50cts.—Mme O. G.

St-Sauveur.—Faveur obtenue. Off. 50cts.—Mme L. C.

Harlaka.—Deux guérisons obtenues de N.-D. du Rosaire après promesse de publication et de pèlerinage.—Mme A. C.

Québec.—Faveur obtenue. Off. 50cts.—G. L.

St-Sauveur.—On remercie la Ste-Vierge et le Sacré-Cœur pour faveur obtenue et je demande la continuation de sa protection.—Une abonnée.

Cap.—De jeunes enfants remercient la Ste-Vierge pour avoir arrêté saignement du nez.

Gentilly.—Une jeune fille demande la santé pour pouvoir venir en aide à ses parents.—L. H.

St-Célestin.—Remerciement pour faveur obtenue. Off. 50cts.—Mme B. F.

Yamachiche.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grande faveur obtenue par la promesse de faire publier. Off. deux cierges à tous les ans, tout le temps de ma vie, une messe au S.-C. de Jésus pendant 5 ans. Je promets aussi de faire publier cette grâce dans les Annales tous les ans.—Mlle J. C.

Manchester.—On recommande une guérison avec promesse de publier dans les Annales. Un ivrogne est aussi recommandé aux prières.

Montmagny.—Grand'messe en actions de grâces pour faveur obtenue après promesse de pèlerinage. Off. \$3.00.—Une abonnée.

Québec.—On recommande un homme adonné à la boisson et l'examen d'une jeune fille.

Québec.—Remerciements pour faveurs obtenues après promesse de publier ainsi que pour la conversion d'un protestant.

Lévis.—En reconnaissance d'une faveur obtenue, une dame offre de faire brûler des lampes dans le sanctuaire pendant un an. Off. \$14.00.—Mme A. G.

St-Luc.—Messe et actions de grâces pour la guérison d'un enfant.—A. B.

Swanter.—Remerciements pour faveur obtenue. Vous trouverez ci-inclus 50cts. pour une messe basse.—Une abonnée.

Rutland.—Après les prières d'une neuvaine j'ai obtenue la guérison désirée, avec promesse de publication dans les Annales et d'aumône, de 15 lampes pour la neuvaine et une messe pour les âmes du purgatoire. Off. \$1.70.—Mlle M. O.

Manchester.—Je viens recommander mon époux à N.-D. du Rosaire, père de neuf enfants, et bien affaibli par la boisson.—J. P.

Leclerc-Ville.—On recommande une petite fille de huit ans qui souffre d'une brûlure à la cuisse et d'un bras depuis 4 mois, sans pouvoir se remuer.—E. P.

Thetford.—Recommandation avec abonnement et promesse de publier deux guérisons, un enfant malade dès sa naissance, et une maladie de plusieurs années. Off. \$1.00.—V. et G. F.

Herville.—Guérison d'une fistule tuberculeuse, réputée très dangereuse par le médecin, et devant nécessiter une opération. Celle-ci a été évitée et guérison obtenue après une neuvaine à l'Enfant-Jésus et une promesse de \$25.00 à la Ste-Vierge du Cap. Off. \$25.00.

Manchester.—Remerciement pour grâce obtenue ; off. \$1.00 pour faire brûler des lampes pendant une neuvaine.—J. T.

St-Rosaire.—Encore une fois je remercie la Vierge du Cap et le bon St-Antoine pour avoir obtenu ma guérison, et aussi pour avoir obtenu une grande faveur pour une de mes sœurs. Mille remerciements à ces deux grands Saints que je n'invoque jamais en vain. Je me recommande aussi à vos bonnes prières.—Une abonnée.

Précieux Sang.—Reconnaissance pour guérison obtenue. Off. \$1.00.—J. Sr. O.

Warwick.—Guérison par l'intercession de N.-D. du Cap après promesse de pèlerinage et d'inscription dans les Annales.—Dame J. B.

Warwick.—Mon enfant a été guéri pour une surdité après promesse de faire publier dans les Annales et de faire une offrande. Off. 10 cts.—Mme J. M. K.

Kingsey.— Mon enfant a été guéri pour une seconde fois après promesse de faire publier dans les Annales.—E. R.

Montpellier.— Ci-inclus \$2.00 pour 4 messes basse pour plusieurs faveurs obtenues, et une autre à obtenir.—Mme J. C.

St Léon.—Je remercie N.-D. du St-Rosaire pour une faveur obtenue, et aussi une guérison après promesse de deux neuvaines et de publication dans les annales.—Une abonnée.

Montréal.—Voulez-vous faire insérer dans le prochain numéro du Rosaire la note suivante : Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publication et d'un an d'abonnement aux Annales.—Une abonnée.

Ste-Anne des Plaines.—Ci-inclus \$1.00 pour faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Très-Saint Rosaire.—Une abonnée aux Annales.

— Je viens aujourd'hui avec bonheur m'acquitter de ma promesse car après avoir prié cette bonne Mère avec persévérance elle m'a exaucée. Merci encore une fois pour 2 autres grandes faveurs obtenues par l'intercession de St-François et de la Vierge du Très-St. Rosaire en permettant de m'abonner aux Annales.—Mme D. B.

St-Narcisse.—Voilà plusieurs années je me rendis à l'Hôtel-Dieu de Montréal pour subir une opération : les médecins les plus habiles, après un sérieux examen, déclarèrent qu'il me fallait subir une opération pour la mort ou pour la vie. Etant la mère de plusieurs enfants, je m'en revins désolée et j'eus recours au Révd. Père Frédéric qui me conseilla de me mettre sous la protection de la Vierge du Cap avec promesse de faire publier cette faveur dans les Annales.

St-Marc des Carrieres.—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la protection visible qu'elle m'a accordée au cours d'une maladie pénible et lui demande de me rendre la santé d'autrefois.—Mme E. D.

St-Théophile du Lac.—Après avoir promis un pèlerinage au Cap j'ai évité une opération jugé nécessaire par le médecin. Pour une autre faveur obtenue offraude 25cts.—D. T.

St-Narcisse.—J'avais promis à la bonne Vierge du Cap, si elle guérissait mon mal de côté, je prendrait un abonnement à perpétuité et que je le ferais inscrire et j'ai été guéri instantanément.—Mme L. M.

St-Maurice.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir obtenue un diplôme —Mme P. C.

St-Narcisse.—Guérison obtenue.

Forges Radnor.—Remercie la Ste-Vierge d'avoir guérie sa petite fille condamné par les médecins.—Mme J. L. R.

St-Narcisse.—Mme J. W. D. remercie la Ste-Vierge d'avoir guéri son enfant elle avait promis de faire inscrire.

St-Maurice.—Ci-inclus cinquante centins en reconnaissance à N.-D. du Rosaire d'une guérison que je demandais depuis deux ans et demi avec promesse de la faire insérer dans les Annales j'ai aussi fait trois neuvaines en l'honneur de la Ste-Vierge en me servant de roses bénites.—Une abonnée.

St-Léonce.—Veuillez insérer dans vos Annales mille remerciements à la Ste-Vierge, à St-Joseph, à St-Antoine, à St-Expédit, aux âmes du purgatoire pour des grâces obtenues par leur puissante intercession avec promesse de faire inscrire dans vos Annales après avoir promis une offrande. Je lui demande en plus de me rendre la santé. Veuillez m'accordez du succès dans ma classe.—Une abonnée.

—Je recommande aux prières un jeune homme aimant la boisson et débarrassant à ses parents, une jeune fille pour connaître sa vocation, une jeune fille pour obtenir la guérison d'un mal d'yeux.—Vos très dévoués A. B.

Trois-Rivières.—Ma petite fille, âgée de 2 ans, tomba d'une voiture, il

y a un mois, et la roue lui ayant passée sur la tête lui décolla le crâne et attaquâ jusqu'à la toile de l'os, la peau roulée avec les cheveux était ouverte de cinq ponces toute la longueur de la tête en arrière, le médecin obligea une opération qui dura deux heures déclarée incurable par plusieurs médecins je l'ai mise de suite sous la protection du N.-D. du St-Rosaire et de Ste-Anne, avec promesse de publication dans ses Annales, offrandes de deux messes et pèlerinage à son sanctuaire avec la petite malade. La petite n'a ressentie aucune douleur, la plaie guérie vite, ayant fait usage de Roses Bénites, je puis dire avec toute sûreté que je dois cette guérison à la grande Thaumaturge du Cap.

St-Pierre, I. O.—Je vous recommande mon fils adonné à la boisson et je demande sa conversion aux prières du très St-Rosaire.—Une abonnée.

Montréal.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour faveur obtenue. Vous trouverez cirinclus la somme de 50 cts pour une basse messe pour les âmes du Purgatoire, et lui demande sa protection.—Mme E. L. une abonnée.

Grenite-Ville.—Ci-inclus vous trouverez 50 centins en reconnaissance d'une bonne position obtenue avec promesse de publier dans les Annales.—Un abonnée R. L.

St-Martin.—Amour et reconnaissance à la Très Sainte Vierge pour guérison obtenue dans une grave maladie après avoir suivie un court traitement médical. Off. 50 cts.—Une abonnée Mme W. L.

Montréal.—Reconnaissance à N.-D. Cap pour guérison obtenue avec promesse de publier. Une abonnée.

—On recommande à N.-D. du St-Rosaire une jeune fille malade depuis longtemps, la correction de deux jeunes gens.

St-Alexis des Monts.—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance en remerciant N.-D. du Rosaire et St-Benoît pour leur assistance dans une maladie grave et pour la prompte guérison de mon mari. Je demande encore une nouvelle faveur à N.-D. du Rosaire. Off 10 cts.—Une abonnée.

Stanford.—S'il vous plait de publier dans les Annales du T.-S. Rosaire les lignes suivantes : Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour diplôme obtenu après promesse d'insertion dans les Annales.—V. B.

St-Geneviève.—J'avais promis à Notre-Dame du Rosaire que si elle m'épargnait un procès couteux qui avait eu des suites graves pour ma famille je le ferais publier dans les Annales.—F. W. G.

St-Geneviève.—Après promesse de pèlerinage et d'insertion dans les Annales, j'ai été guérie d'une grave maladie.—Mme O. M.

Trois-Rivières.—Veuillez insérer s. v. p. Reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue après avoir fait usage des roses bénites et promesse d'insertion dans les Annales.—M. M.

St-Flore.—Je vous envoie 50cts. pour faveur obtenue et je remercie notre bonne mère.

St-Ursule.—Je dois mille remerciements à N.-D. du St Rosaire pour deux faveurs obtenues. Honneur et reconnaissance à cette grande thaumaturge.—Dame J. D.

—Reconnaissance à St-Antoine de Padoue et à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal d'yeux dont je souffrais depuis longtemps, aujourd'hui il est presque guéri, et je demande à Saint-Antoine et à N.-D. du Rosaire de compléter ma guérison après promesse de faire publier.—Une enfant de Marie.

—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour faveur obtenue par son intercession avec promesse de faire publier.—Madame Z. T.

—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap, l'Enfant Jésus de Prague, St-Antoine de Padoue et St-Benoît pour faveur obtenue. Après promesse de faire publier.—I. T.

Swanton, Vt.—Annales du St-Rosaire.—Veuillez trouver sous ce pli une piastre en reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire et Ste-Anne pour une guérison obtenue, et une autre à obtenir, avec promesse de faire publier dans les Annales.—Une abonnée.

Methots Mill.—Pour faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Très St-Rosaire avec promesse de faire publier dans les Annales, pour un défunt \$5.00 pour messes.—Madame L. O. R.

Cap Santé.—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour plusieurs grandes entreprises et autres faveurs obtenues, avec promesse de publication dans ses Annales.—Mme R. G. B.

—Monsieur.—Je viens remercier Notre-Dame du Rosaire pour santé obtenue et plusieurs faveurs spirituelles après promesses de faire publier.—B. T.

St-Édouard de Gentilly.—Protection visible de la Ste-Vierge dans le règlement d'une affaire très difficile et très embarrassée après avoir payé deux messes et avoir fait brûlée une lampe en l'honneur de la Ste-Vierge, deux autres faveurs obtenues.—Une abonnée.

St-Canut.—Mon Père.—Il y a quelques mois, je recommandais aux prières de N.-D. du Rosaire ma petite fille Rosanna. Elle est guérie, veuillez donc publier cette faveur obtenue, comme j'ai promis.—Mme O. G.

Ste-Anne des Plaines.—Veuillez publier dans les Annales du Très Saint-Rosaire les lignes suivantes : Mille remerciements à la Ste-Famille, à la bonne Ste-Anne et aux saintes âmes du Purgatoire pour plusieurs faveurs obtenues par leur intercession et promesse de les faire publier.—Une abonnée.

Deschambault.—Ci-inclus \$1.00 pour remercier N.-D. du Rosaire, de m'avoir sauvé d'une mort accidentelle, inévitable sans la maternelle protection de cette bonne Vierge du ciel.—Un abonné. Veuillez inscrire dans vos Annales. Votre très humble.—M. B.

St-Arsène.—J'ai obtenue ma guérison par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire, après avoir promis de la faire publier dans les Annales et de m'abonner aux Annales pendant un an et plus si je le pouvais. Grand merci à Notre-Dame du Rosaire pour toute ses faveurs, et je me mets en outre sous sa spéciale protection je me recommande ainsi que toute ma famille aux prières qui se font au sanctuaire. J'ai aussi promis de faire dire une messe aussitôt que je le pourrais pour remercier cette bonne mère.—Mme J. R.

St-Anselme.—Sincères remerciements à la Vierge du Cap et à St-Antoine pour deux faveurs signalées. Off. 25cts.—Dame D. C.

Lévis.—Veuillez trouver sous ce pli le montant de 50cts. pour trois faveurs obtenues une autre à obtenir qui dépend du salut d'une âme avec la promesse de donner une piastre si je suis exaucée Notre-Dame du T.-S. Rosaire du haut du ciel daignez exaucer ma prière.—M. S.

Mon Révérend Père.—Vous trouverez ci-inclus un bon de poste pour un abonnement à vos Annales du T.-S. Rosaire et reconnaissance pour la guérison d'un mal de tête qui me faisait mourir.—A. Th.

St-George.—Révérend Père.—Veuillez s'il vous plait faire publier dans les Annales du St-Rosaire que j'ai obtenue par l'intercession de Marie la grâce de faire une bonne confession et j'ai aussi obtenue une autre grâce particulière je me recommande aux prières afin d'obtenir la grâce d'avoir mon diplôme et aussi pour obtenir deux grâces particulières.—Une enfant de Marie.

Douglstown.—Veuillez s'il vous plait insérer dans vos Annales mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour le succès obtenu par nos élèves au dernier examen du Bureau Central des Examineurs.—S. S.

Souscriptions pour orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Souscriptions reçues pour les "Annales" du 2 octobre au 2 novembre 1905.

Jourdanais François, 50 cts ; Une pèlerine, \$1.00 ; Dame Joseph Roy, 25cts ; Pèlerin de Warwick, \$1.00 ; Joseph Leblanc, 25cts ; Anselme Caron, \$2.50 ; C. Gélinas, \$1.00 ; Pèlerin, 50cts ; Albert Houle, Dlle Anne Cormier, Dame Wilfrid Lorrain, \$1.00 ; Eugène Lemoine, 75cts ; Dame Lécuyer, 25cts ; Dame George Autotte, \$1.00 ; Dame L. Nobert, \$1.00 ; Joseph Bourdon, \$2.00 ; Louis Dusseault, \$1.00 ; Dame Ant. P., \$5.00 ; Dame Al. Létourneau, 25cts ; Louise Pronovost, \$1.00 ; Anonyme, 50cts ; Dame Emile Lacourcière, 25cts ; Jaffrey Duchesneau, \$1.50 ; Marie-Anne Beaucage, \$5.00 ; Léona Clément, 50cts ; Dame Livré Chiasson, \$1.00 ; Nicolas Chiasson, \$1.00 ; Dame R. Soucy, \$1.00.

Nos annales.—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zélateurs présents et futurs.

1. *Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.*

2. *Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.*

3. *Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique plaque sauvegarde.*

4. *Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.*

5. *Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.*

6. *Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.*

7. *Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.*

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre !

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection de 4 orphelins.....		Bonne mort.....	5
Vocations.....	12	Conversions.....	20
Familles.....	10	Grâces temporelles.....	18
Pères et mères de familles.....	35	Grâces spirituelles.....	30
Enfants.....	25	Emplois.....	12
Jeunes gens.....	20	Heureux mariages.....	2
Institutrices et écoles.....	2	Succès dans entreprises.....	14
Premières communions.....	1	Affaires importantes.....	13
Infirmes.....	32	Intentions particulières.....	25
Malades.....	60	Ivroignes et blasphémateurs.....	50

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	40
Conversions.....	4
Succès dans les examens.....	4
Réussite dans les affaires difficiles.....	2
Heureuse délivrance.....	
Faveurs obtenues.....	20

Nécrologie

LOUIS GALARNEAU, Cap-Santé.

LUDGER COTÉ, Yamaska.

JEAN-BAPTISTE LAJOIE, Ste-Hélène, Kamouraska.

FRÉDÉRIC VEILLEUSE, Manchester.

FERNANDO PARENT, Beauport.

AIMÉ CARBONNEAU, Yamachiche.

Dame CHARLES JOBIN, Québec.

“ XAVIER RAYMOND, N.-D. de Pontmain.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m., et à 4 h. p. m.—A 2½ h. Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h., et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N.-B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES

<i>Messe basse</i>	\$0.50
<i>Grande messe</i>	3.00
<i>Messe perpétuelle</i>	0.50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure	\$0.10
Quinze " " les quinze " "	0.25

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine .. .	\$0.40
Quinze " " quinze " "	1.20
Cinq " " cinq " pour un mois	1.25
Quinze " " quinze " "	3.75
Cinq " " cinq " pour un an	14.00

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour	\$0.05
Une lampe pour une neuvaine	0.40
Une lampe pour un mois	1.10
Une lampe pour un an	14.00